

# **BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**

**SESSION 2020**

**FRANÇAIS**

**CORRIGÉ**

**SÉRIES ES - S**

**Durée de l'épreuve : 4h - Coefficient : 2**

Le corrigé comporte 11 pages, numérotées de 1/11 à 11/11.

## ÉLÉMENTS POUR L'ÉVALUATION

**Texte A : Honoré de Balzac, *Le Médecin de campagne*, 1833.**

**Texte B : Marcel Proust, *Du Côté de chez Swann*, « Combray », 1913.**

**Texte C : Philippe Fusaro, *La Cucina d'Iles*, 2017.**

## RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

- **Le corrigé suggère des pistes** permettant le traitement du sujet par les élèves dans le temps imparti.
- **Il ne s'agit en aucun cas d'une correction exhaustive**, mais d'une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.
- **Le corrigé s'articule en trois entrées** qui permettent d'étalonner les copies :
  - Les attentes légitimes qui doivent permettre à la copie d'obtenir au minimum la moyenne
  - Les éléments relevant d'une analyse fine et permettant une valorisation de la copie
  - Les erreurs et /ou déficiences qui pénalisent la copie
- **On utilisera tout l'éventail des notes** : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et compétences que l'on peut attendre d'un candidat de 1<sup>ère</sup>. Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies véritablement indigentes.
- L'appréciation sera précise et nuancée et ne se limitera pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se posera prioritairement la question suivante : « **quelles sont les qualités de la copie ?** »

## Question sur corpus

**Quelles sont les caractéristiques du personnage de la cuisinière dans les trois extraits ?**

**On attend :**

- Une réponse à la question, illustrée par des citations correctement insérées et bien choisies
- Une structure claire
- L'exploitation de l'ensemble des textes du corpus
- Quelques éléments de confrontation des textes

**On valorise :**

- Une réponse complète et nuancée
- Une organisation de la réponse particulièrement pertinente
- La correction et l'élégance du style

**On pénalise :**

- L'absence de réponse à la question posée
- L'absence de citations ou leur mauvaise insertion
- L'absence d'exploitation d'un ou de plusieurs documents
- Les contresens sur les textes

**Éléments de réponse sans exhaustivité :**

- **Trois femmes en action :** les trois textes du corpus mettent en valeur le zèle et l'efficacité des cuisinières qui semblent entièrement dévouées à leur fonction. On relève dans le texte de Balzac la récurrence des énumérations qui signalent l'énergie de Jacquotte : celle-ci « achetait, vendait, accommodait, changeait, plaçait et déplaçait, arrangeait et dérangeait tout ». De même, l'extrait de Proust s'ouvre sur une énumération des plats confectionnés par Françoise, énumération qui associe à l'efficacité l'idée d'une maîtrise de l'art culinaire. Enfin, Inès est représentée devant sa « planche », travaillant « la pâte avec l'énergie d'une jeune mariée ». La métaphore de la « jeune mariée » s'oppose aux signes de la vieillesse qui marquent le corps d'Inès (« doigts plein d'arthrose », « peau maculée de taches brunes ») et ainsi souligne la vitalité de la cuisinière en action. Dans cet extrait transparaît enfin l'admiration du narrateur pour l'indéniable savoir-faire d'Inès.
  
- **Des figures maternelles :** chez Proust, l'abondance des plats proposés par Françoise fait apparaître cette dernière comme une mère nourricière. L'évocation de la crème au chocolat « composée expressément pour nous, mais dédiée plus spécialement à mon père » illustre la part affective qui s'attache à la nourriture. Dans le texte de Fusaro, Inès multiplie les marques de tendresse à l'égard du narrateur pendant la leçon de cuisine qu'elle lui dispense. Elle l'appelle en effet « beddhru moi » ou encore « figlio mio ». Comme celle de Françoise, sa cuisine est généreuse et abondante. Le

narrateur fait référence avec humour au « sept kilos » qu'il a pris. L'utilisation du discours direct ou rapporté dans le texte de Balzac permet de présenter Jacquotte comme une figure protectrice et presque maternante : « sans elle, il eût gardé bien souvent la même chemise pendant huit jours ». La servante compare d'ailleurs son maître à un enfant.

- **Des figures d'autorité** : les deux premiers extraits mettent en scène des femmes puissantes. Jacquotte, surtout, semble avoir inversé la relation de domination employeur-employée que devrait impliquer son statut de servante, comme invite à le penser le lexique militaire et politique qui envahit le texte (« régnait en souveraine », « une femme qui dominât chez lui », « administrait-elle sans contrôle », « décidait », « une femme à laquelle tout obéit » ...). Françoise subjugué tout le monde par ses talents et annihile toute résistance, comme le souligne l'emploi du plus-que-parfait du subjonctif : « celui qui eût refusé d'en goûter ». Dans le texte de Fusaro, le ricanement d'Inès devant les gestes maladroits du narrateur donne à voir la supériorité de la cuisinière sur son élève ; mais cette supériorité est atténuée par les termes de « complicité », « confidences » ou « fous rires » qui caractérisent la relation entre les deux personnages.
- **Des femmes hors du commun** : on trouve dans les trois textes une sorte de grandissement ou d'élévation, voire de distinction, de la cuisinière. Jacquotte règne en maîtresse-femme chez le médecin de campagne qui l'emploie. Dans l'extrait de Proust, on peut souligner la dimension hyperbolique du portrait qui fait de Françoise une figure d'artiste. Proust évoque son « génie » et son « talent ». On relève également de nombreuses comparaisons avec l'art : le menu est « comme ces quatre-feuilles qu'on sculptait au XIII<sup>e</sup> siècle au portail des cathédrales », Françoise est assimilée à « un artiste » puis à un « compositeur ». A la fin de l'extrait, elle est comparée à une divinité : sa cuisine a l'air « d'un petit temple de Vénus » qui « regorgeait d'offrandes ». Cette dimension sacrée trouve un écho dans l'extrait de *La cucina d'Inès* puisque le narrateur parle de « miracle offert dans une assiette ».

**Vous proposerez un commentaire du texte de Balzac (texte A).**

**On attend :**

- Un commentaire organisé autour d'un projet de lecture cohérent
- L'analyse de procédés d'écriture interprétés avec pertinence

**On valorise :**

- Une argumentation proposant une complexification croissante
- La finesse des analyses et la justesse des interprétations
- Une expression particulièrement élégante

**On pénalise :**

- La juxtaposition de remarques
- Les contresens manifestes
- La simple paraphrase et l'absence d'analyse stylistique
- Une langue mal maîtrisée et fautive

**Questionnements possibles – toute autre proposition cohérente sera acceptée :**

Quel portrait de la cuisinière Balzac propose-t-il dans cet extrait ?

Quelle dimension particulière le narrateur donne-t-il au personnage de la servante ?

➤ **Le portrait réaliste d'une cuisinière**

- **Balzac livre un portrait précis de Jacquotte** : le personnage est à la fois décrit physiquement et moralement. On a une évocation minutieuse de son visage, de sa physionomie mais aussi de ses vêtements grâce à une utilisation abondante des expansions du nom. Son corsage est par exemple « épais, invariablement enveloppé d'une indienne brune semée de pois rouges, ficelé, serré ». Le vocabulaire axiologique n'est pas absent de la description : l'extrait insiste sur la volonté de domination de Jacquotte (« Jacquotte voulait dominer ») et s'achève sur l'évocation de sa « vanité » ainsi satisfaite. Balzac fait ici allusion aux catégories augustiniennes, Jacquotte devenant l'incarnation d'une *libido dominandi*.

- **Le prosaïsme de la description** traduit l'ambition réaliste de refléter le quotidien d'une servante de « campagne » ; c'est la fonction sociale de « l'ancienne servante de curé » devenue servante de Benassis qui intéresse ici Balzac. Les activités triviales de cette dernière sont par conséquent présentées avec précision : par exemple, Jacquotte « bassinait les draps », « changeait le linge », faisait « la lessive », elle « époussetait, lavait, blanchissait ». Le motif de la propreté organise la description et semble montrer un prolongement entre l'identité de Jacquotte et la maison du médecin, comme le signale le jeu sur le polyptote : « Naturellement propre, elle tenait la maison proprement ». On retrouve l'idée balzacienne selon laquelle un individu et son milieu sont indissociables.

- **Une description dynamique** est proposée dans cet extrait. Balzac montre une femme en mouvement, comme l'indiquent les nombreux verbes d'action et leur énumération dans l'extrait. On relèvera deux exemples : « Jacquotte achetait, vendait, accommodait, changeait, plaçait et déplaçait, arrangeait et dérangeait tout », elle « grondait le jardinier, arrêtait le menu du déjeuner et du dîner, allait de la cave au grenier ». Le mouvement de Jacquotte paraît même incessant et étourdissant, c'est ce que met notamment en valeur le chiasme « de la cave au grenier, du grenier dans la cave ». Balzac dresse un portrait vivant.

➤ **La « distinction » du personnage**

- **Une énergie surhumaine** habite Jacquotte et en fait, selon le narrateur, « le modèle du genre cuisinière ». Cette énergie est signalée par les nombreuses accumulations mais aussi par la répétition du pronom « tout » (« dérangeait tout », « balayant tout »), le jeu sur les antonymes (« plaçait » / « déplaçait », « arrangeait »/« dérangeait ») et les adverbes comme « continuellement » ou « toujours ». Jacquotte apparaît comme une figure d'une exceptionnelle endurance : elle « était une infatigable plieuse de linge ».

- **Une inversion du rapport dominant/dominé** est à l'œuvre dans cette description. Maître Benassis est certes évoqué, mais souvent à travers les propos de sa servante qui le compare à un « enfant ». La hiérarchie traditionnelle semble bouleversée : c'est la servante qui adresse « quelque longue remontrance [...] au maître ou au valet ». La conjonction de coordination « ou » souligne la position interchangeable du maître et du valet aux yeux de Jacquotte. De même, elle administre « la cour, l'écurie, le valet, la cuisine, la maison, le jardin et le maître ». L'énumération témoigne de l'omnipotence de la domestique et sa chute -constituée d'un zeugme- accentue le renversement de la relation de domination. Il est enfin significatif que Jacquotte soit le sujet de quasiment toutes les propositions de l'extrait. Le lexique de l'autorité y est associé avec insistance : « régnait en souveraine », « voulait dominer », « une femme qui dominât chez lui », « administrait-elle sans contrôle », « décidait », « une femme à laquelle tout obéit » ... Par opposition, le narrateur note que « Benassis n'avait voulu que deux choses ». Le déséquilibre est total. Bien que cuisinière, Jacquotte est une femme puissante, comme le confirme la fin de l'extrait : « le bourg l'acceptait comme une autorité mixte placée entre le maire et le garde champêtre ».

- **Le portrait d'une femme inquiétante** se dessine dans cet extrait. Le portrait physique contredit l'énergie et le dynamisme qu'elle affiche. Elle est à la fois « agile, la main leste » mais les signes d'une certaine morbidité se glissent dans ce portrait : « sa figure un peu blafarde [...] paraissait encore plus blanche qu'elle ne l'était ». Elle s'apparente à un tyran (« selon son bon plaisir », « sans contrôle ») et devient une sorte d'hybride femme-oiseau (« rossignolait-elle »). Jacquotte se révèle un personnage énigmatique.

**On valorisera** les candidats qui auront perçu les aspects suivants :

➤ **Un portrait qui témoigne du regard amusé du narrateur**

- **Balzac dépeint un personnage excessif, presque monomaniacal** : il présente en effet Jacquotte comme « amoureuse d'une propreté tout ecclésiastique, la plus minutieuse, la plus reluisante, la plus douce des propretés ». L'énumération d'hyperboles vient appuyer l'exagération déjà contenue dans le détournement de l'adjectif « amoureuse » qui est appliqué non à une personne mais à la propreté. De même, Balzac note plaisamment que « l'état de la porte extérieure lui causait une vive peine », l'inadéquation entre l'objet (une porte) et l'intensité des sentiments (« vive peine ») met en avant le ridicule de Jacquotte. Dès lors, comment ne pas lire d'une manière amusée l'hyperbole qui clôt l'extrait : « de toutes les cuisinières du royaume, Jacquotte était la plus heureuse ».
- **Jacquotte peut être vue comme un personnage excessif** : on peut constater dans cet extrait le recours au registre épique. Jacquotte apparaît comme un général, mais domestique. Balzac mobilise des images guerrières : Jacquotte balaie « sans rien trouver qui lui résistât » et elle est « ennemie de la poussière ». Le décalage entre la trivialité de la situation et le vocabulaire héroïque crée le comique. De même, si Jacquotte a des vertus héroïques -elle est « infatigable »-, c'est pour plier le linge.

**En quoi un personnage apparemment banal peut-il intéresser le lecteur ? Vous répondrez à la question en vous appuyant sur les textes du corpus, sur les œuvres que vous avez étudiées en classe ainsi que sur vos lectures personnelles.**

**On attend :**

- Une réflexion structurée autour d'arguments
- Des exemples variés tirés du corpus de textes et des lectures du candidat
- Une articulation efficace entre arguments et exemples
- Une expression claire et précise

**On valorise :**

- La richesse et la précision des références
- Une réflexion nuancée et progressive
- Une expression particulièrement soignée

**On pénalise :**

- L'absence de prise en compte du sujet
- L'absence de plan cohérent
- L'absence d'exemples développés
- Une langue mal maîtrisée et fautive

**Proposition de démarche possible :**

Le sujet demande de s'interroger sur la notion de banalité qui semble aux antipodes de la définition du héros romanesque. Aux yeux du lecteur, quel intérêt peut avoir un personnage insignifiant par rapport à un personnage au destin exceptionnel ou aux passions hors du commun ?

**Problématiques possibles :**

- Un personnage banal trouve-t-il sa place dans un roman ?
- Quel intérêt le lecteur peut-il trouver à un personnage banal ?

➤ **Un personnage banal permet de renvoyer le lecteur à la réalité.**

- **Le lecteur peut s'identifier au personnage banal :** les romans habités par des personnages « médiocres » touchent davantage que les épopées, romans de chevalerie et d'aventures. Le lecteur prend plaisir à lire un roman où les personnages ne sont pas des êtres exceptionnels mais bien des êtres qui lui ressemblent et partagent ses activités ou ses préoccupations. Les victoires miraculeuses de Roland dans *La Chanson de Roland* ou celles d'Yvain dans le roman éponyme de Chrétien de Troyes peuvent certes provoquer l'admiration du lecteur, mais il ne se reconnaîtra pas nécessairement dans ces personnages épiques. En revanche, la proximité avec

Sean et Marianne Limbres dans *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal est par exemple immédiate : on sera touché par la douleur des parents confrontés à la mort cérébrale de leur fils. Les épreuves et les combats, les échecs et les victoires de personnages du quotidien sont souvent source d'une grande émotion, car ils font écho à notre vécu et donc paraissent authentiques.

- **Le personnage banal permet au lecteur de comprendre le monde dans lequel il vit** : la mise en scène dans le roman de personnages ordinaires participe au réalisme. Les romanciers réalistes et naturalistes, dans leur ambition de représenter la réalité sans idéalisation, se tournent au XIX<sup>e</sup> siècle vers des personnages issus de différentes classes sociales, y compris les plus modestes. Ainsi, Balzac commence son roman *Le Colonel Chabert* dans l'étude d'un notaire ; le microcosme qu'il décrit à travers différents clercs en apparence insignifiants reflète en réalité déjà la société de la Restauration rongée par les appétits et l'argent. Zola, dans son roman *Thérèse Raquin*, peint l'univers de la petite bourgeoisie. Camille est employé des chemins de fer et Thérèse tient une mercerie. Il décrit leur quotidien rythmé par le travail, les parties de dominos le jeudi et le canotage le dimanche.
- **Le personnage banal permet enfin de nourrir une réflexion sur notre humaine « médiocrité »** : il a une fonction critique. En effet, on le découvre avec ses erreurs, ses maladresses, ses faiblesses, ses échecs... C'est le cas des anti-héros, ou de personnages qui, par leurs actions, ou leur inaction, voire leur ennui, ne permettent pas au lecteur de s'identifier à eux, mais au contraire de s'en détacher pour réfléchir à l'absurdité de la vie, par exemple, et pour mettre en question tout ce qui constitue ces personnages. Ainsi, Flaubert, dans *L'Éducation sentimentale*, met en scène un personnage velléitaire et faible, Frédéric, qui gâche son existence et dont les désillusions font écho au désenchantement de toute une génération (épopée impossible, triomphe des valeurs bourgeoises). Bardamu dans *Voyage au bout de la nuit* de Céline est lâche au combat, mais c'est cette lâcheté qui permet une démystification de l'héroïsme guerrier.
  - **Un personnage banal peut intéresser le lecteur, car sa banalité n'est jamais qu'un trompe-l'œil, une illusion.**
- **Le personnage banal offre toujours profondeur et complexité au lecteur** : la banalité ne signifie pas automatiquement la médiocrité et l'insignifiance. Le corpus offre de nombreux exemples : la figure de la cuisinière fait l'objet d'un grandissement. Françoise est comparée dans l'extrait de *Du côté de chez Swann* de Proust à une artiste et sa cuisine est décrite comme le serait une œuvre picturale (on pourra aussi évoquer la description des asperges dans le même roman). La cuisinière est aussi considérée comme une femme puissante, ce qui s'oppose à l'idée même d'insignifiance. Jacquotte « régnait en souveraine » dans *Un médecin de campagne* de Balzac.
- **Le personnage de roman, même banal, ne peut pas se détacher de la nature exceptionnelle que lui confère son statut de personnage** : le romancier transforme toujours l'itinéraire d'un personnage en destinée singulière ; à ce titre, il l'extrait de sa banalité. C'est le cas de Jeanne dans *Une Vie* de Maupassant. C'est le cas du héros picaresque auquel le romancier donne un véritable relief en narrant

le parcours chaotique (*Gil Blas* de Lesage). Le roman permet enfin une héroïsation du personnage banal, révélant ainsi la part d'exception sous-jacente d'un personnage quelconque. On évoquera le « Christ de la paternité » qu'est le père Goriot dans le roman éponyme de Balzac.

- **C'est pourquoi le personnage banal peut devenir un type ou un mythe**, signe de sa fonction essentielle dans le roman et de son influence sur le lecteur. Ainsi, Georges Duroy devient le type de l'ambitieux, Madame Bovary donne naissance au bovarysme, cette pathologie littéraire qui atteint une personne rêvant sa vie sur le modèle des héros rencontrés au gré de ses lectures.

## Écriture d'invention

**Un jeune cuisinier ou une jeune cuisinière témoigne, dans un journal, de la naissance de sa vocation à la lecture de l'extrait du roman de Proust (texte B) ou du roman de Fusaro (texte C). Ce personnage dira son admiration pour l'une des cuisinières évoquées dans ces deux textes et développera sa propre vision de l'art culinaire.**

**On attend :**

- Un texte argumentatif
- Un développement progressif, ordonné et cohérent qui prend en compte les deux moments de l'argumentation (le discours élogieux et la vision de l'art culinaire)
- Un texte à la première personne
- Une utilisation cohérente d'un des deux textes (B ou C)
- Les marques de l'éloge

**On valorise :**

- L'élégance de l'expression
- L'exploitation fine des textes du corpus
- L'originalité des idées
- La qualité de l'articulation entre l'expression des sentiments et l'argumentation.
- Les connaissances culturelles

**On pénalise :**

- Les copies indigentes
- Les copies qui ne prennent en compte qu'une partie du sujet
- Une expression inappropriée, pauvre ou incorrecte